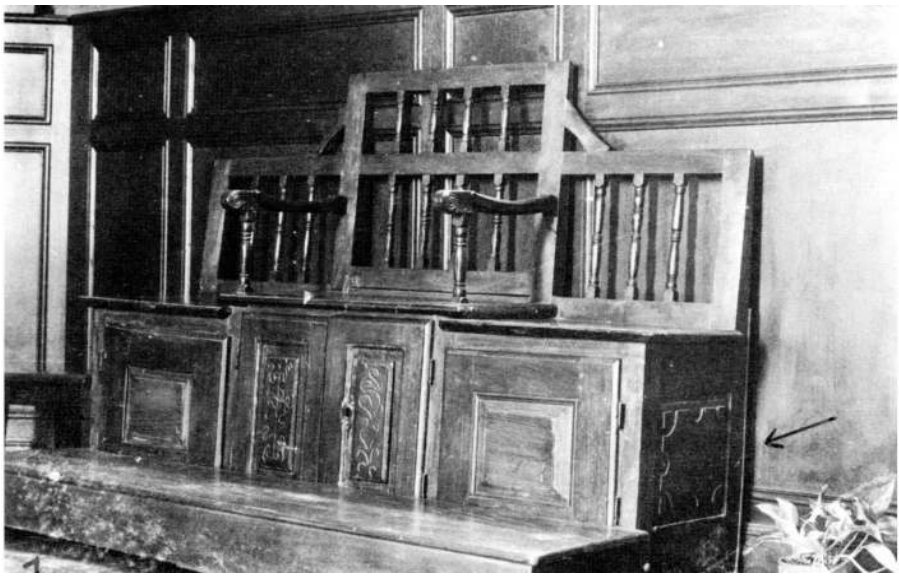
ART SACRE ET SYNCHRETISME

M. DUVERT

Mobilier:

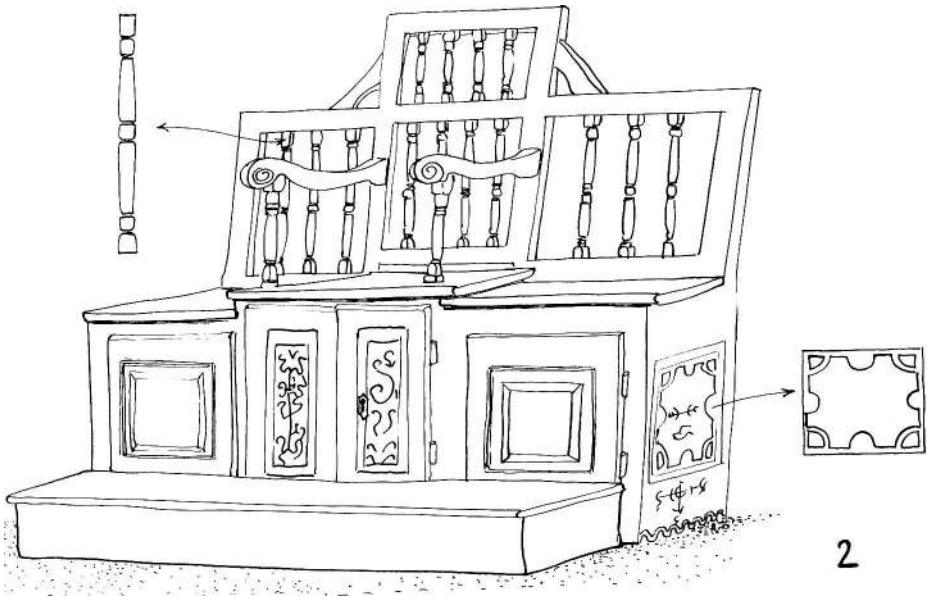
Dans le choeur de l'église de Cibits (Ostabarret, Basse-Navarre), à droite, se trouve le banc où le curé prend place durante les offices. Il s'asseoit dans la partie centrale qui est surélevée. Devant, se trouve une petite estrade. Tel qu'il est, ce banc n'apparait pas ancien dans son ensemble, mais des parties peuvent l'être; en particulier celles qui sont décorées. Il est unique en son genre dans l'église du village; il est conçu, à l'évidence, pour mettre le prêtre et ses servants en valeur.

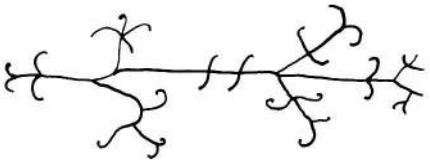
En examinant ce meuble, j'ai remarqué que du côté des fidèles il y avait un panneau (Fig. I -flèche-), absent de l'autre côté, (vers le mur ouest). Ce

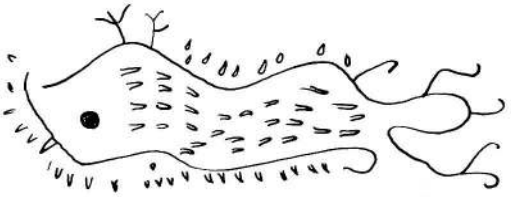


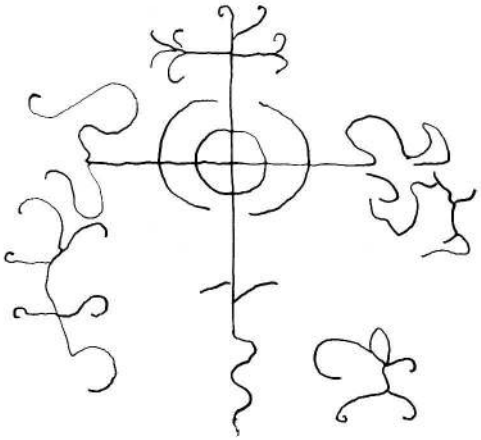
panneau porte, gravé, de curieuses représentations que nous allons examiner. Deux portes de la partie centrale ont également des panneaux gravés.

l.-Gravures latérales (Fig. 2 et 3):









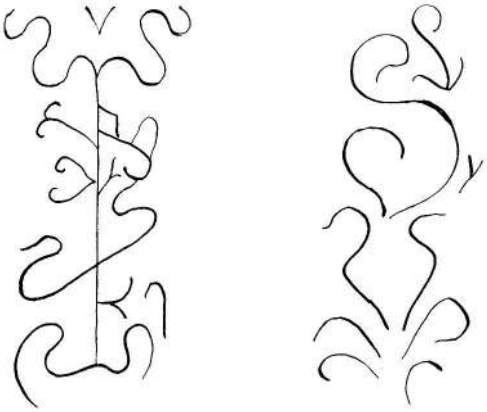
3

Le panneau qui les porte pourrait être plus ancien que d'autres parties du meuble. Trois représentations y figurent; du sommet vers le bas:

-une forme animale aux extrémités fourchues,

-un quadrupéde, semble-t-il, ou un oiseau à l'envers. L'oeil est bien indiqué de même la langue (?); le revêtement du corps (piquants?) est figuré sous forme de pointes de flèches légérement creusées en biais. L'animal est entouré d'un halo traité de la même façon (épines?) -le nombre exact de ces structures est figuré- an niveau du sol, sur le bâti du meuble, figure vraisemblablement le calvaire. Il est traité dans le même esprit que la forme animale supérieure. Ceci nous permet de penser que ces trois représentations sont de la même main; leur style le laissait supposer.

2.- Gravures centrales (Fig. 2 et 4):



4

Elles sont plus larges et de qualité médiocre; elles sont dues à une autre main. On voit deux thèmes distincts: l'un tend vers une représentation de végétal, l'autre est une suite d'arabesques.

Quelle est la signification du panneau latéral? Les quelques paysans à qui j'ai montré ce dessin n'en ont donné aucune lecture «chrétienne»; une femme même, a immédiatemment porté son regard sur l'animal central et l'a qualifié de «debrua».

A ma connaissance, ce type de représentation est particulièrement rare, au moins en Iparralde. Rien ne rappelle ici l'art des coffres ou des meubles, encore moins celui des linteaux et des tombes. Il s'agit de quelque chose de «marginal» et qui est loin d'être «naïf» (dans le sens «d'art naïf»); marginalité par le thème mais aussi par le traité, dans une moindre mesure.

La situation de cette représentation n'est pas moins exceptionnelle: sur le banc du prêtre, dans le choeur de l'église, sur la face qui regarde les fidèles (et plus précisément les enfants du catéchismes, les garçons). Mais en fait il ne semble pas que grand monde au village connaisse cette représentation; elle est difficile à voir dans la pénombre qui régne habituellement dans cet endroit.

En résumé, il s'agit là d'une représentation peu banale qui doit avoir, à priori, un sens religieux.

Sculpture:

Dans les années 1970, l'association Lauburu entreprenait de sauvegarder les monuments funéraires anciens du petit village souletin de Cihigue. Mon attention fut attirée dans un coin de la sacristie; il s'y trouvait une très belle sculpture, posée contre le mur. C'est un Christ en bois, des alentours du XVème siècle probablement. Je le sortais et le photographiais (Fig. 5).

Intrigué par le fait qu'une telle oeuvre puisse ainsi être reléguée dans un coin, j'interrogeais les gens du village. Voici ce que l'on me dit. Ce Christ s'appelle Ximikalau. Autrefois on le mettait à la tribune des hommes et sous les bancs. Lorsqu'un enfant était insupportable, on le conduisait à l'église (souvent le soir), on le faisait monter à la tribune et là, dans la pénombre, on lui montrait la forme étendue par terre, sous les bancs, tout en le pinçant fortement (ximikatu: pincer).

Voilà donc la fonction de Ximikalau, jusqu'il y a peu de temps. Depuis, nous avons fait classer et restaurer en partie Ximikalau. On lui a simplement refait un bras droit, sans toucher au reste (en particulier le nez, cassé). Aujourd'hui il est à l'honneur, prés du choeur de l'église, sur une croix de bois bien fixée.

Ces deux exemples montrent à l'évidence que le «sacré» n'est pas nécéssairement chrétien, dans le milieu traditionnel, y compris à l'église même. L'ethnographie fournit des données dans le même sens.